

**DESTINATION
VACANCES**

Le village faïencier du Fréchet

Le Fréchet, un petit village situé près de Marignac-Laspeyres, est un des quinze villages du Comminges dont le « Conservatoire de la faïence » étudie le passé. Aujourd'hui, samedi, Bernard Jolibert et Raymond Cessin racontent son histoire.



Bernard Jolibert et Raymond Cessin du « conservatoire de la faïence du Comminges »

(Photo « La Dépêche », Dominique Laffont)

Le hasard est aimable avec les amoureux du patrimoine régional. Bernard Jolibert et Raymond Cessin, du conservatoire de la faïence installé à Marignac-Laspeyres, ont découvert, jeudi dernier, un bas-relief inconnu à ce jour, d'une qualité exceptionnelle paraît-il, qui sommeillait depuis longtemps sous le crépi de l'église du Fréchet.

Une découverte qui intervient deux jours avant que ces deux passionnés de l'histoire du Comminges réalisent la première visite de ce village annoncée depuis plusieurs jours. Un village qui fait partie des quinze de la région qui ont eu une activité faïencière et dont l'histoire sera racontée cet après-midi, samedi 24 février.

Tout commence il y a un mois à peine, lorsque Raymond Cessin et Bernard Jolibert découvrent dans l'église romane du Fréchet, exceptionnellement ouverte ce jour-là,

une soupière en faïence blanche, à anses de couleur bleue, qui sert de bénitier.

« A l'évidence il s'agissait d'un râté de cuisson, un inventu que personne n'aurait acheté ailleurs, à Marignac ou à Martres par exemple. Il ne pouvait provenir que de la faïencerie du village dont nous connaissons d'ailleurs l'existence », raconte Bernard Jolibert. Dès lors, avec Raymond Cessin, il décide de commencer le périple des villages faïenciers du Comminges par celui du Fréchet.

L'atelier ouvre ses portes en 1820

Un village qui accueille en 1820 son premier atelier créé par Jean Bonnemaïson, un fils d'agriculteur de 23 ans dont on ignore, à ce jour, la formation qu'il a suivie pour entrer dans cette profession.

« Il ne semble pas avoir eu les reins solides. A côté de lui, se trouve un homme qui lorgne

vers sa faïencerie. C'est Bertrand Sarraute, 54 ans, négociant depuis 20 ans, bourgeois fortuné, qui rachètera, onze ans plus tard, en 1831, cet atelier dans lequel Bonnemaïson restera salarié ».

Sarraute embauchera d'autres ouvriers et, parmi eux, un peintre, ce qui constitue une première dans ce village où, jusque-là, très probablement — c'est une hypothèse — les faïences polychromes étaient réalisées par des peintres itinérants.

La faïencerie prendra une réelle importance puisque 60.000 assiettes et 15.000 pièces diverses sortiront de ses fours au cours de l'année 1828, ce qui constitue une production importante pour une seule unité.

Des pièces vendues dans la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées, le Gers et les Landes. Une PME quasiment régionale, dirait-on aujourd'hui.

Ginette TOULET